

SORTIR à CANNES

SAISON 2011-2012

Donnez du Goût
à vos Sorties



3 Molières en 2011

----- Théâtre ----- **LE REPAS DES FAUVES**

**Vendredi 30 mars
– 20h30
JW Marriott –
Théâtre Croisette**



Tarifs

1^{ère} série orchestre :

Tarif Public : 38 € - Tarif Réduit : 34 €

2^e série balcon :

Tarif Public : 28 € - Tarif Réduit : 25 €

Tarif -25 ans : 12€

Tarif enfant -de 10 ans : 10 €

RENSEIGNEMENTS

Palais des Festivals et des Congrès – Direction de l'Événementiel

Tél : 04 92 99 33 83 de 9h à 12h et de 14h à 17h

du lundi au vendredi

www.palaisdesfestivals.com

POINTS DE VENTE

Billetterie Palais des Festivals et des Congrès

Tél : 04 92 98 62 77 – Email : ivars@palaisdesfestivals.com

Tous les jours sauf dimanche et jours fériés de 10h à 19h et 1h avant chaque représentation
Autres lieux : FNAC, AUCHAN, CORA, CULTURA, E.LECLERC, VIRGIN MEGASTORE CARREFOUR,
GEANT CASINO, www.ticketnet.fr, www.fnac.com

Contact Presse

Elisabeth Lara – Palais des Festivals et des Congrès – La Croisette CS 30051

06414 Cannes Cedex

Tél : 04 92 99 84 46 - lara@palaisdesfestivals.com

LE REPAS DES FAUVES

Molière du metteur en scène 2011

Julien Sibre

Molière de l'adaptateur/traducteur 2011

Julien Sibre

Molière du théâtre privé 2011

Vahe Katcha/Julien Sibre
Théâtre Michel

D'après l'œuvre de
Adaptation et mise en scène
assisté d'

Vahé Katcha
Julien Sibre
Isabelle Brannens

Avec

**Cyril Aubin, Olivier Bouana, Pascal Casanova,
Stéphanie Hédin, Pierrejean Pagès, Jérémy Prévost,
Julien Sibre, Caroline Victoria**

Création lumière :

Stéphane Loirat

Décor :

Camille Duchemin

Costumes :

Louise Rapp

Musique originale :

Hedinski

Réalisation graphique :

Cyril Drouin



EN RESUME

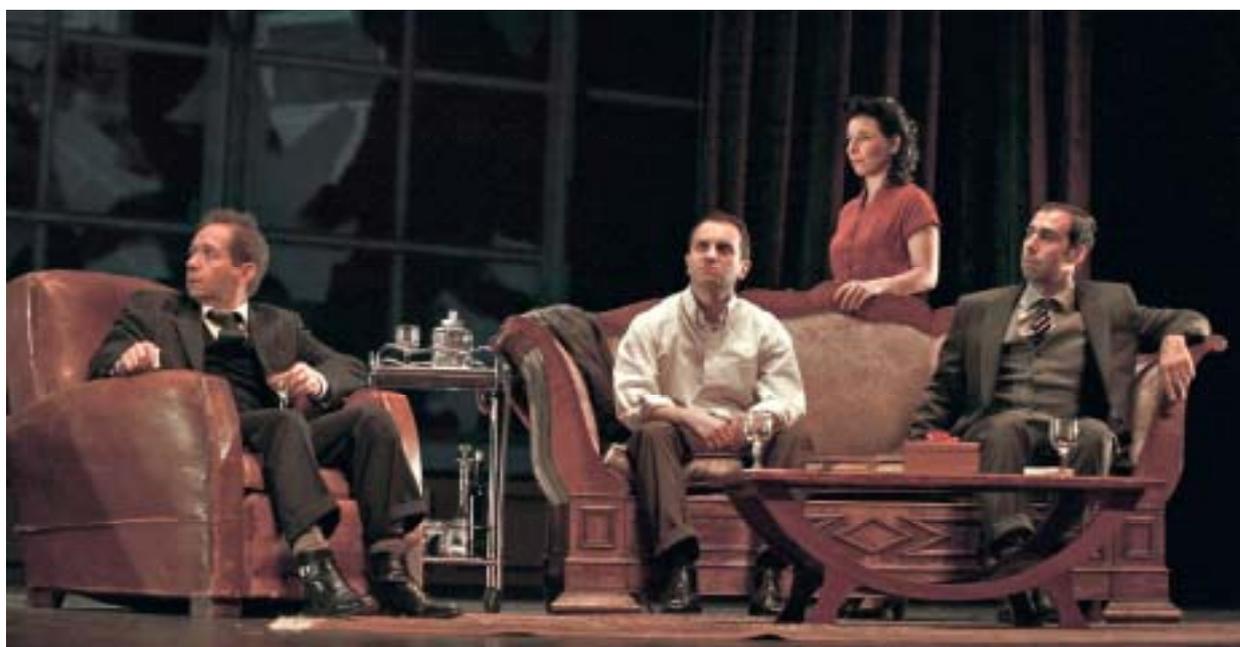
Dans la France occupée, sept amis se retrouvent pour fêter l'anniversaire de leur hôte. La soirée se déroule sous les meilleurs auspices, jusqu'à ce qu'au pied de leur immeuble soient abattus deux officiers allemands. Par représailles, la Gestapo investit l'immeuble et décide de prendre deux otages par appartement.

Le Commandant Kaubach, qui dirige cette opération, reconnaît, en la personne du propriétaire de l'appartement, M. Pélissier, un libraire à qui il achète régulièrement des ouvrages. Soucieux d'entretenir les rapports courtois qu'il a toujours eus avec le libraire, le Commandant Kaubach décide de ne passer prendre les otages qu'au dessert... Et mieux : il leur laisse la liberté de choisir eux-mêmes les deux otages qui l'accompagneront. C'est ainsi que peut commencer *Le Repas des fauves*.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

UNE HISTOIRE UNIVERSELLE

Monter *Le Repas des fauves*, c'est mettre au jour la capacité vitale qu'ont toujours eu les Hommes à se préserver joyeusement, à s'étourdir d'égoïsme et d'insouciance quand l'orage gronde alentour ; c'est éclairer l'instant où les Hommes se révèlent ; et c'est accompagner chacun d'eux dans son cheminement, son parcours intime et tortueux qui fera de lui ce qu'il craignait ou espérait devenir. L'auteur réunit un jour de fête, des gens ordinaires qui, comme beaucoup, s'accommodent volontiers des contraintes de l'occupation. Mais un événement qui à première vue ne les concerne que de très loin, va les obliger à prendre parti, à se révéler aux autres et parfois à eux-mêmes. Car bien loin de dépeindre une époque, sur laquelle tout a déjà été dit et écrit, cette pièce développe une intrigue dramatique intemporelle, universelle et terriblement humaine, à laquelle chaque spectateur s'identifie obligatoirement finissant inévitablement par se demander : « Que ferais-je à leur place ? » Et de cette implication directe du spectateur confronté à la lâcheté des uns et la cruauté des autres, naît, à contre courant des personnages, le rire exutoire comme dernier recours ; faisant de cette pièce une véritable comédie dramatique.



REEL ET IMAGINAIRE

En opposition au réalisme terrible auquel ces personnages font face et au jeu très moderne des acteurs, j'ai voulu créer tout un univers fantasmé qui, par le biais de plusieurs petits films d'animation en noir et blanc spécialement créés pour le spectacle et qui s'intégreront tout naturellement à l'action, permettra de montrer une vision magnifiée et terrifiante de tout ce qui se passe à l'extérieur du cadre scénique. Ainsi l'arrivée des troupes allemandes, un bombardement, une tentative de fuite... seront projetés en fond de scène comme autant de sondes plongées au cœur des personnages. Tout un monde « off » qui ne fera qu'aiguiser leurs peurs et celles du spectateur. Monter *Le Repas des fauves*, c'est enfin, impliquer le spectateur dans cette aventure, non comme juge, mais comme acteur d'une histoire à laquelle il aurait pu, ou pourrait être un jour confronté.

JULIEN SIBRE, adaptateur et metteur en scène

BIOGRAPHIES

JULIEN SIBRE - Metteur en scène / Rôle de VINCENT

Ayant toujours hésité entre la comédie et la mise en scène, c'est tout naturellement qu'il marie les deux dans la totalité de ses créations. Que ce soit dans « *Dr Jekyll & Mr Hyde* » - où il incarne la face sombre du personnage -, chez Marivaux, Tchekhov ou plus récemment Queneau, dont il co-met en scène, avec deux de ces partenaires du jour, les

«*Exercices de style*», c'est avec délectation et amusement qu'il porte ces deux casquettes. Lorsqu'il ne met pas en scène, il joue avec autant de plaisir Musset, Dubillard, Gide, Ionesco... Incarne Saint-Just sous la révolution et même Nicolas Sarkozy dans une farce sanguinaire au

Théâtre de la Tempête. Egalement réalisateur de plusieurs courtsmétrages primés dans plusieurs festivals internationaux, c'est tout naturellement qu'il a voulu dans cette mise en scène lier théâtre et cinéma. D'où un décor fait quasi entièrement de films d'animations, qui créent une interaction permanente entre le réel et l'imaginaire, le contact charnel des acteurs et la vision fantasmée de ce film parfois glaçant. Il incarne ici Vincent, dandy homosexuel et maître de philosophie, qui sous des airs de fataliste convaincu, se révélera beaucoup moins pressé de mettre en application ces grandes théories, une fois venue l'heure des travaux pratiques.

STEPHANIE HEDIN - FRANÇOISE

Capable d'une extrême fantaisie, comme dans les « *Exercices de style* » qu'elle co-met en scène au théâtre du Lucernaire et qui triomphent durant toute la saison 2008/09 ; ou d'une troublante sobriété comme lorsqu'elle incarne l'une des soeurs de « *La Maison de Bernarda Alba* » de Garcia Llorca sous la direction de Guillaume Bouchède, il n'est pas étonnant que cette comédienne, aux multiples talents, se sente aussi à l'aise chez Feydeau,

Horovitz, Marivaux ou Tchekhov ou que sous la direction de Vincent Collin ou Ladislav Chollat. Rien ne l'effraie et son personnage de Françoise, tiraillée entre ses convictions profondes, proches de la résistance et l'amitié qu'elle a pour tous les convives qui pactisent quotidiennement avec l'ennemi, lui permettra d'ajouter encore une corde à son arc de jeu, déjà très étoffé.

PIERREJEAN PAGES - COMMANDANT KAUBACH

Tantôt chanteur d'Opéra ou de Comédie musicale, tantôt chez Molière ou Claudel, il est difficile de mettre cet acteur au physique impressionnant et au jeu mystérieux dans une case. Même s'il prête très souvent sa carrure pour la télévision, où il tourne dans un grand nombre de séries et de téléfilms, il ne s'éloigne jamais trop du théâtre où il joue successivement

Durrenmatt, Alfred de Musset, Victor Hugo, Shakespeare et Marivaux...

Sans compter de jeunes auteurs moins connus et de jeunes réalisateurs pour lesquels il va volontiers tourner des courts-métrages. Une générosité qui cadre certes assez mal avec son personnage d'officier SS inquiétant et pervers, mais qui lui apporte sans aucun doute une forme d'ambiguïté troublante et passionnante.

PASCAL CASANOVA - ANDRE LEQUEDEC

C'est avec Francis Huster, dont il fut l'élève puis le partenaire jusqu'en 2000, qu'il se forge cette image d'acteur «terrien» enchaînant les pièces de Musset, Anouilh, Molière, Shakespeare... En parallèle, il fonde le Festival de Théâtre en Creuse, puis incarne en tournée dans toute la France Jacques dans « *Les amours de Jacques le fataliste* » de Denis Diderot. A partir des années 2000, il enchaîne pour Canal+ les tournages de parodies, caméras cachées et autres courts-métrages, dont le très remarqué « *J'attendrai le suivant* » nommé aux Oscars 2003. Ayant délaissé pour un temps le théâtre, il y revient en 2008 dans « *Quelqu'un pour veiller sur moi* » au Théâtre Mouffetard, et aujourd'hui dans *Le repas des fauves* dans lequel il incarne André, le salaud pragmatique auquel on ne voudrait surtout pas ressembler mais que l'on comprend pourtant si bien.

OLIVIER BOUANA - VICTOR PELISSIER

Rarement grand écart artistique n'a été aussi clair... l'après-midi une pièce d'Euripide et le soir une comédie potache, il perturbe volontiers son monde et joue tout aussi bien à l'Odéon, au Théâtre de Gennevilliers, que dans de beaucoup plus petits lieux parisiens. Et lorsqu'il ne joue pas Shakespeare, Racine, Aristophane ou Howard Barker, il prête sa violence brute au cinéma où il a entre autres joué sous la direction de Mathieu Kassovitz, Serge Hazanavicius ou Yvan Attal. Après avoir triomphé durant toute la saison 2009 dans « *Hors piste* » au Théâtre de la Porte St Martin, il est ici l'hôte de ce repas terrifiant, Victor, tantôt d'un mépris redoutable vis à vis de sa propre femme, tantôt d'une lâcheté crasse face à la violence du monde extérieur. Un ami que nous ne voudrions surtout pas recevoir, par peur de nous reconnaître en lui.

JEREMY PREVOST - PIERRE

Hasard des rencontres ou obsession artistique, après avoir commencé par travailler Marivaux et Queneau au Festival d'Avignon et lors de sa formation à Châteauroux, il retrouve ces deux mêmes auteurs quelques années plus tard à Paris, tout d'abord dans « *Le legs* » dans lequel il incarne un malicieux Lépine et dans les « *Exercices de style* » qu'il co-met en scène au théâtre du Ranelagh puis au Café de la Gare et dont il fête la 300ème en avril 2009 au Théâtre du Lucernaire ! Entre deux représentations des « *Exercices...* » il prête sa précision énergique à des univers aussi différents que ceux de Feydeau dans « *On purge Bébé* » sous la direction de Guillaume Bouchède ; ou Jean-Luc Lagarce dans « *Derniers remords avant l'oubli* » à la Maison de la Culture de la Nièvre. Il est aujourd'hui Pierre, militaire revenu aveugle après quelques semaines passées sur le front... qui, s'il ne manque pas d'un certain courage face à ce dilemme odieux, rappelle volontiers qu'il a déjà beaucoup donné pour sa patrie.

CYRIL AUBIN - LE DOCTEUR JEAN-PAUL PAGNON

Oscillant sans cesse depuis le tout début des années 80 entre le cinéma, la télévision et le théâtre, il est difficile de résumer en quelques lignes une carrière déjà bien remplie ! Après avoir suivi les cours de Michel Galabru, puis donné la réplique à Louis de Funès dans « *La Soupe aux choux* », il tourne sous la direction de réalisateurs aussi différents que Jean-Charles Tachella, Claude Pinoteau ou Jeunet et Caro dans « *La cité des enfants perdus* ». A la télévision, il tourne sous la direction de Jean Sagols, André

Cayatte, Caroline Huppert et dans divers séries telles que « *Eva Mag* » avec Chantal Lauby. Au théâtre il prête son humanité fantaisiste à Shakespeare, Goldoni, Marivaux, Molière... Et aujourd'hui Vahé Katcha pour *Le Repas des fauves* dans lequel il incarne Le Docteur, figure respectée dans cette France Occupée, mais qui vacille et se révèle petit à petit sous les coups ironiques du destin.

CAROLINE VICTORIA - SOPHIE PELISSIER

Shakespeare, Guitry, Feydeau, Musset, Tchekhov, Racine... Elle a prêté la douceur de son jeu à la fois rigoureux et souple et la plupart des grands auteurs du répertoire. Tout aussi à l'aise dans Ophélie que dans Marceline

Gautier de « *Un fil à la patte* », c'est tout naturellement qu'elle passe d'un registre à l'autre et que l'on fait bien évidemment appel à elle pour jouer des pièces plus actuelles, comme « *Danger public* » succès de l'année

2004 à Paris qu'elle jouera plus de 300 fois, ou dernièrement, « *Belle famille* » à la Comédie Bastille. Elle est ici Sophie, dont on fête aujourd'hui l'anniversaire, et qui sait mieux que personne, oublier le tonnerre qui gronde alentour... Même lorsque celui-ci vient frapper à sa porte.



LA PRESSE



16/11/2010

Années noires. Les Allemands sont à Paris et, si certains s'en réjouissent, d'autres s'en désespèrent. La majorité, elle, s'en accommode. C'est cette dernière partie de l'opinion qui intéresse Vahé Katcha et son adaptateur Julien Sibre. Il imagine une petite brochette de notables fêtant un anniversaire. Un attentat a lieu sous leur fenêtre. Les Allemands surgissent dans l'appartement. Ils veulent des otages. Protestations, suppliques, amabilités... L'officier consent à réduire sa demande à deux otages. À charge pour les petits Français de choisir eux-mêmes les deux qu'ils enverront au supplice. Unité de lieu, unité d'action : tout est réuni pour un vrai bon spectacle de théâtre. Et, effectivement, les petites lâchetés se déploient, les caractères se révèlent, la tension augmente. La mise en scène, sage, est totalement concentrée sur le jeu des comédiens, tous indiscutables. La preuve que l'on peut faire un succès, dans le théâtre privé, sans vedettes patentées !

Jean-Luc Jeener

pariscope

6/10/2010

Une grande et belle réussite. Julien Sibre réalise un sans-faute, tant dans son adaptation de l'œuvre de Vahé Katcha, que dans sa mise en scène. Nous sommes en 1942, dans un salon bourgeois. Malgré la guerre, les privations, la soirée s'annonce festive. C'est l'anniversaire de Sophie. Son mari a réuni le cercle des amis intimes. Ce ne sont pas des héros, justes « d'excellents Français » qui attendent que passe la guerre. Mais voilà, elle les rattrape, dévoilant toute son absurdité, sa barbarie... Un attentat a eu lieu en bas de l'immeuble, le chef S.S. exige deux otages. A eux de choisir... Comme le chantait Henri Garat : « Avoir un bon copain, voilà c'qui y'a d'meilleur au monde ! » La peur de la mort va faire exploser l'amitié si forte, si belle qui les unissait. Julien Sibre a su rendre l'atmosphère de l'époque... Décors, costumes, lumières, œuvres de Camille Duchemin, Louise Rapp, Mélisande de Serres et Stéphane Loirat, contribuent à garder ce cachet sépia. Et puis, il faut saluer, cette excellente et magnifique idée de ce dessin animé pour raconter ce qu'il se passe dehors. De la trempe de Tardi et Marjane Satrapi, le jeune Cyril Drouin est un dessinateur talentueux. Cyril Aubin, Olivier Bouana, Pascal Casanova, PierreJean Pagès, Jérémy Prévost, Julien Sibre, Stéphanie Hédin, Caroline Victoria nous ont convaincus par la précision de leur jeu. Ils sont tous, sans exception, parfaits, jouant sur les lâchetés, les élans de tendresse, de colère, de panique, sans jamais tomber dans la caricature. On sort du spectacle bouleversé et ravi.

Marie-Céline Nivière



L'Occupation, le marché noir, la démerde... ce soir, c'est l'anniversaire de Sophie Pelissier. La soirée entre amis s'annonce gaiement, copieuse dans ce temps de vaches maigres, mais tourne au vinaigre lorsque deux soldats allemands sont abattus dans la rue... Il faudra choisir lesquels, parmi eux, se désigneront comme otage pour sauver le groupe. Trahison, veulerie, marchandage, lâcheté... portrait grinçant de gens très ordinaires, toute la médiocrité de l'âme humaine y passe, l'instinct de survie restant le maître du jeu.

M. N.

LE FIGARO

22/10/2010

Un spectacle de qualité sur fond de France occupée, servi par une troupe talentueuse.

On ne comprend pas pourquoi cette pièce aura mis cinq ans avant d'être montée parce qu'on ressort du Théâtre Michel fort réjoui. Saluons le metteur en scène, Julien Fibre, qui a eu l'idée de revisiter, pour la première fois sur scène, *Le repas des fauves*, une œuvre de l'auteur arménien Vahé Katcha (1928-2003). En 1964, Christian Jaque en avait tiré un film grinçant servi par une distribution de rêve, entre autres, Dominique Patrel, Francis Blanche et Claude Rich. Par chance, le directeur de la salle parisienne, Didier Caron, a eu un coup de cœur pour cette pièce présentée il y a plus d'un an au Théâtre des Variétés. Avant même que le rideau se lève, Julien Sibre ramène le spectateur en 1942, dans une France occupée, avec *Dans la vie faut pas s'en faire*, la chanson de Maurice Chevalier, sortant d'un vieux poste de radio, puis des images d'archives de Hitler haranguant la foule. Victor Pélissier (Olivier Bouana) et sa femme Sophie (Caroline Victoria) reçoivent leurs amis pour fêter l'anniversaire de madame. Ils arrivent au compte-gouttes : Jean-Paul (Cyril Aubin), le médecin, Pierre (Jérémy Prévoste), aveugle depuis qu'il est rentré du front et réformé, André (Pascal Casanova), qui vend sans complexe de l'acier aux Allemands, Françoise (Stéphanie Hédin), une veuve attirée par la Résistance, et Vincent, maître de philosophie désabusé (Julien Sibre lui-même). Ils trinquent à Sophie et à la paix quand deux officiers allemands sont abattus au pied de leur immeuble. En représailles, le commandant Kaubach (Pierre Jean Pagès) décide de prendre des otages et leur demande de choisir eux-mêmes les deux « élus ».

Réaliste et efficace

La joyeuse petite soirée entre amis tourne au cauchemar. Tous les prétextes sont bons pour échapper au pire. Si le sujet – les petites lâchetés et la bêtise propres à la nature humaine – est grave, il n'empêche pas de rire aussi. Assisté d'Isabelle Brannens, Julien Sibre a opté pour une mise en scène simple, réaliste et efficace. Des images d'animation projetées en fond accentuent l'angoisse des personnages interprétés par de formidables comédiens. Méconnus, excepté peut-être pour les téléspectateurs familiers des fictions, ils ne devraient pas en rester là. On se félicite d'avoir pu applaudir une troupe passionnée.

Nathalie Simon

Télérama

20/10/2010

Julien Sibre adapte pour la scène la nouvelle de Vahé Katcha, dont Christian-Jaque avait tiré un film en 1964 : cinq amis sont invités chez les Pélissier pour l'anniversaire de madame. Nous sommes en 1942, dans un appartement bourgeois, avec victuailles provenant du marché noir, et tout va bien malgré la guerre. Seulement, deux officiers allemands sont tués au pied de leur immeuble et, en représailles, la Gestapo exige qu'ils désignent, dans les deux heures, deux otages choisis dans la petite assemblée. D'auto-justifications en petites lâchetés, de comportements odieux en gestes ignobles, tous les personnages se compromettent.

Prétexte à révéler la noirceur de l'âme humaine, le texte était sans doute plus dérangeant en 1964 qu'aujourd'hui. Mais la mise en scène rend bien compte de la mécanique infernale mise en route par l'injonction barbare, les dessins animés de Cyril Drouin ont la force et la noirceur de ceux de Marjane Satrapi et les comédiens, une énergie efficace qui fait passer ce texte un peu daté, mais juste et souvent drôle.

Sylviane Bernard-Gresh

ELLE

SEXY STYLISH UNBROKEN 9/11/2010

De l'humour noir et grinçant. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, c'est la toute la finesse de la pièce. Une vraie découverte.



Spectacle tiré d'un film de Christian-Jaque (1964), lui-même tiré d'une nouvelle de Vahé Katcha et musclé par des dialogues d'Henri Janson. Un dîner sous l'occupation. Deux Allemands s'étant fait descendre au pied de l'immeuble, un SS ordonne aux convives de désigner deux otages. Les volontaires ne se bousculent pas. Bravo au Théâtre Michel de sortir de son répertoire habituel. Son audace est récompensée : à en croire l'applaudimètre, l'indice de satisfaction est élevé dans la salle.

Jacques Nerson

le Parisien

Et si, parmi vos meilleurs amis, on vous demandait d'en sacrifier deux ? C'est le petit jeu sadique auquel sont confrontés les convives du « Repas des fauves », qui régale le public du Théâtre Michel. Un « jeu » d'autant plus cruel que la scène se passe en 1942, sous l'Occupation : sous prétexte qu'un inconnu a tué dans la rue deux soldats allemands, un officier nazi surgit à un dîner d'anniversaire et oblige les sept invités à choisir deux otages parmi eux, destination les camps...

L'idée, inspirée d'un roman de Vahé Katcha, est un peu artificielle, mais Julien Sibre, qui l'a adaptée et mise en scène, en tire un suspense et une tension dramatique inouïs. D'abord solidaire, le cercle d'amis va rapidement tomber les masques : lâcheté, trahison et veulerie sont au programme, mais aussi courage inattendu de certaine et révélation de lourds secrets pour d'autres. Tous remarquables, les comédiens bénéficient d'une mise en scène inventive : tout ce qui se passe à l'extérieur s'affiche sur un écran en fond de scène, sous forme d'un dessin animé en noir et blanc au graphisme saisissant. Malgré la menace constante, on rit souvent, peut-être nerveusement, tant ces personnages nous ressemblent. A tel point qu'on finit par se demander : « Et moi, lequel je choisirais ? ».

Thierry Dague



Cette remarquable pièce de Vahé Katcha (...) Pas de célébrités c'est vrai mais en revanche de captivant comédiens qui vont nous faire vivre cette incroyable nuit du repas des fauves. (...) Grâce au superbe film d'animation créé par Cyril Drouin la scénographie de Julien Sibre permet de vivre intensément ce captivant huis clos (...) Dans ce repas des Fauves ont ne fait pas de cadeau a notre nature humaine, tout y est cash, sans complaisance, dans la salle pas un seul bruit, pas une seule respiration. Le trouble, le profond suspense qui nous gagne peu à peu. Très souvent de forts éclats de rire sortent des gorges et rendent encore plus intense le sentiment de culpabilité de chacun. Et si nous avons été là qu'aurions nous fait ? Voilà un magnifique théâtre à applaudir sans restriction.

Jean-Philippe Viaud

LE FIGARO

magazine

24 / 12 / 2010

Une macabre loterie

Entre le théâtre de pur divertissement et le théâtre d'idées, il y a toujours eu place pour un théâtre réaliste, plus moral que philosophique dans ses intentions, offrant au spectateur prétexte à réfléchir sur un problème universel à la faveur d'une situation dramatique inscrite en général dans l'histoire de son temps. *Le Repas des fauves* est parfaitement emblématique de ce genre. Ce théâtre-là ne va pas sans risque : il est facilement bavard et ennuyeux. Ce n'est pas le cas ici, et d'ailleurs le spectacle rencontre un réel succès.

La pièce, adaptation par Julien Sibre d'une nouvelle de Vahé Katcha, écrivain et scénariste français d'origine arménienne mort il y a quelques années, raconte un fait divers tragique – authentique ? – survenu à Paris pendant l'Occupation. Sept amis sont réunis pour un dîner d'anniversaire. Soudain, sous leurs fenêtres, un attentat est commis contre deux soldats allemands. L'immeuble est investi par la Gestapo qui décide de prendre en représailles deux otages par appartement. Dans un mouvement ambigu de mansuétude et de perversité, l'officier responsable laisse deux heures au groupe d'amis pour choisir eux-mêmes les deux victimes exigées. Deux heures atroces au cours desquelles, dans un affrontement verbal de plus en plus dramatique, chacun, poussé par son instinct de survie, livrera aux autres sa peur, son égoïsme, son cynisme, sa lâcheté, bref sa vérité, c'est-à-dire sa part de monstruosité. Un huis clos insupportable qui donne la mesure de la vilénie et de la noirceur de la nature humaine.

On voit ce qu'il peut y avoir de simpliste dans cette démonstration qui tourne autour de la question : à quoi est-on prêt pour sauver sa peau ? Jusqu'où peut-on aller ? Jusqu'au pire, bien sûr !

Inévitablement, les personnages sont fortement typés, enfermés dans des catégories morales et psychologiques assez élémentaires et poursuivent un débat convenu vers un dénouement lui-même attendu. Il n'empêche : l'argument est original, les problèmes bien posés, la chose bien ficelée, la mise en scène de Julien Sibre scrupuleuse, les ressorts du suspense fonctionnent avec efficacité, le spectateur se sent concerné, le phénomène d'identification joue à plein, et les acteurs font bien leur travail, avec conviction – une conviction parfois un peu trop appuyée. Il s'agit d'un spectacle pour un large public, qu'on verrait bien adapté à la télévision, suivi d'un débat type feu « Les Dossiers de l'écran ».

Philippe Tesson



Théâtre : succès inattendu du Repas des Fauves. Une histoire haletante entre comédie et tragédie sur fond de sacrifice pendant la seconde guerre mondiale. (..) Grâce au bouche à oreille, plus de 15000 spectateurs sont déjà venu voir le Repas des Fauves. Une pièce qui pourtant ne compte aucune tête d'affiche, mais l'histoire qui se passe pendant la dernière guerre tient le public en haleine jusqu'au bout. (...) Innovation et originalité, des films animés projetés en fond de scène accentuent encore l'ambiance dramatique de la situation. *Michel Vial*

Actualité Juive

En 1942, l'amitié à rude épreuve (...) La progression dramatique va en s'intensifiant, avec une époustouflante distribution d'interprètes tous excellents dans leurs rôles respectifs. Une mention spéciale à l'ingénieux et efficace système vidéo fait d'images de bandes dessinées, qui vient se superposer au réalisme de la pièce et apporter une note fantastique effrayante. Un grand bravo à toute l'équipe et à Julien Sibre, adaptateur, metteur en scène et également interprète. Une pièce coup de poing remarquablement bien menée. *Michèle Lévy-Taïeb*

Directmatin PLUS

14 oct. 2010

«Le repas des fauves » (...) ne laisse personne indifférent et remporte l'adhésion enthousiaste des spectateurs. Dans le Paris occupé de 1942, un couple reçoit, pour célébrer l'anniversaire de madame, cinq de leurs amis, avec pour mot d'ordre de ne pas parler politique. Il faut dire qu'en cette période troublée chacun a son avis sur l'occupant allemand, du collaborateur à la petite semaine au marchand sans scrupule, en passant par la veuve séduite par la Résistance. Mais lorsque deux officiers allemands sont tués en bas de l'immeuble, la soirée bascule. Le chef de la Gestapo décide, en représailles, de prendre deux personnes en otages par appartement. Puisqu'il connaît le propriétaire, il fera une fleur à nos invités : il leur laisse le temps du repas pour choisir qui seront les deux victimes. Commence alors une incroyable descente aux enfers de la condition humaine, entre compromission, désaveu, corruption des uns et des autres, fidèles amis quelques heures auparavant. Le rire est pourtant présent tout au long de la pièce, jusqu'à un final étourdissant. Une oeuvre très réussie de Julien Sibre qui ne laisse au spectateur qu'une certitude : il est des époques qu'il vaut mieux ne pas avoir connues.



(...) Une vraie, une bonne, une magnifique comédie dramatique. (...) admirablement bien écrit, bien joué, bien mis en scène avec toute la finesse que requiert une situation aussi manichéenne, une leçon de morale mais théâtrale. (...) Laissez-vous tenter vous ne le regretterez pas.

Monique Younès



- Un coup de coeur France Bleu. (...) Des comédiens d'une justesse incroyable. [...] Allez voir le repas des fauves, J'y suis allé hier, j'ai pris une claque comme rarement mais ça fait du bien. *Eric Bastien*
- Ce roman que vous avez adapté. C'est quand même très très fort. [...] L'action se passe pendant l'occupation mais ça va bien au delà en réalité, elle est universelle, il y a une portée universelle évidente dans l'oeuvre de Vahé Katcha et ça nous renvoie à ce que nous sommes. [...] Julien Sibre qui a adapté *Le Repas des fauves*, l'oeuvre de Vahé Katcha qui en fait les belles heures du théâtre Michel. [...] Soulignons l'audace, l'ambition pour ce lieu [...] (citant Didier Caron) « Qui va du rire gratuit au rire un peu plus réfléchi », c'est le cas avec *le Repas des Fauves* [...] Vous n'allez pas le démentir. [...] Le point de départ est dramatique, glaçant vertigineux, mais l'on rit tout de même, on rit beaucoup ! *Oliver Daudé*
- *Le Repas des Fauves* ou l'histoire d'un dilemme (...) Il s'agit de vie ou de mort. Et la pièce nous renvoie en pleine face cette question : qu'est ce que l'on aurait fait à la place ? (...) Et c'est bien la force de la pièce, c'est pour ça que quelques heures, quelques jours après vous y repenserez encore. La marque d'une grande oeuvre, c'est Julien Sibre qui signe l'adaptation et la mise en scène. Il a l'intelligence de nous laisser une porte de sortie à cette horreur (...) Plus le rire est coupable, plus il est salvateur. L'invention de la pièce c'est la mise en scène ou plutôt la mise en image parce qu'au second plan il y a cet écran et sur cet écran le film de ce qui se passe à l'extérieur. (...) Pierrejean Pagès, qui est puissant, qui est crédible, simplement parfait dans son rôle d'officier allemand mais pas de quoi vous faire fuir, au contraire : courez au théâtre Michel vivre un vrai beau moment de théâtre au-delà de tout ce que la pièce pourra remuer en vous, *le Repas des Fauves* est une pièce à voir absolument. *Antoine Leiris*